

sultat obtenu. J'ose dire que ce n'est là qu'une de ces promesses séduisantes destinées à l'oubli.

Nous retrouvons au programme de la session de cette année un sujet déjà mentionné dans celui de l'an dernier, à savoir, l'immigration. Le discours du trône de 1922 informait la Chambre que l'immigration avait été nécessairement négligée durant la guerre, que le nombre des immigrants avait naturellement diminué, mais que maintenant la paix rétablie, le Gouvernement se rendait compte de la nécessité d'un programme vigoureux d'immigration, et qu'il s'y appliquait sans retard.

Cette année le discours du trône nous apprend que le Gouvernement est toujours persuadé qu'un programme vigoureux s'impose en matière d'immigration et qu'à son sens il devrait s'efforcer d'attirer surtout au Canada des familles américaines et anglaises. Je conçois que le Gouvernement sente le besoin qu'il y a de rassurer le pays à ce sujet. Au cours des vacances, force discours furent prononcés en divers endroits du pays, surtout par le ministre de l'Immigration (M. Stewart), où revenait le refrain des efforts que faisait le ministère pour arrêter un programme définitif touchant l'immigration; finalement un discours nous apprit que la tâche était enfin accomplie: le Gouvernement allait faire plus de réclame, créer d'autres agences, attirer des immigrants d'autres pays et mettre un frein à l'émigration des nôtres.

Je n'ai pu découvrir aucune idée neuve dans ce prétendu programme d'immigration. Le succès qui a couronné les efforts du Gouvernement actuel dans le domaine de l'immigration est dans la note des solutions qu'il a données à tous les problèmes qu'il a été appelé à résoudre depuis son avènement. J'ai entrevu une pointe d'humour dans l'esprit de l'honorable député de Colchester (M. Putnam) lorsqu'il s'est posé cette question hypothétique: Après tout, qu'est-ce que le Gouvernement actuel a accompli? S'il voulait s'informer de ce qui a été fait en matière d'immigration il verrait toute l'ironie de cette question. Il a parlé des difficultés énormes auxquelles le Gouvernement devait faire face lorsqu'il est arrivé au pouvoir il y a une année. Ah, que l'état du pays était triste! Notre situation financière à son dire était si mauvaise qu'elle constituait vraiment — j'attendais le mot; il est venu, enfin, — elle constituait un "problème". Il a oublié le discours du trône de l'année dernière. Ce Gouvernement avait qualifié dans ses discours au milieu de la lutte électorale, de précaire la situation de notre pays; cette situation, selon les paroles du ministre de la Justice (sir Lomer Gouin)

causait de graves inquiétudes aux maîtres de la finance et faisait trembler même les grands richards; les patriotes redoutaient l'éventualité de l'annexion, comme résultat de nos engagements envers la République voisine. Et pourtant, ces mêmes ministres faisaient dire à Son Excellence dans le discours du trône que la situation de ce pays était meilleure que celle de tout autre pays ayant participé à la guerre mondiale. Et lorsque l'honorable député a passé l'année en revue, toujours à la lumière des difficultés énormes de la tâche qui s'imposait au Gouvernement, son esprit philosophique est arrivé finalement à cette conclusion:

How small all that human hearts endure,
The part that kings or laws can cause or cure.

L'immigration a baissé durant la guerre; à cette époque ce n'est pas là-dessus que nous concertions nos efforts: nous étions engagés ailleurs à des tâches plus importantes. N'empêche que notre bilan d'immigration durant la guerre était supérieur à celui qu'a produit le ministère actuel malgré toute l'ostentation de ses efforts. Durant toute la période de la guerre le Canada a reçu en moyenne à peu près 90,000 immigrants par année. Cette année, jusqu'à la fin de décembre, quelque 60,000 sont arrivés au pays, soit 25 pour 100 de moins que l'année précédente. J'ai devant les yeux les chiffres exacts. En 1920 il nous est venu 117,396 immigrants; en 1921, 148,477; en 1922, 89,999. Le département m'apprend que le chiffre des immigrants venus au Canada depuis le commencement du mois d'avril dernier jusqu'à la fin de décembre, est de 60,247. Dans le discours du trône, le Gouvernement affirme que nous désirons de préférence à tous autres des immigrants d'origine anglaise ou américaine. Mais, il ne nous arrive presque plus d'immigrants anglais. Alors que l'an dernier nous les recevions dans une proportion de cinq contre un aujourd'hui il nous en arrive moins que deux contre un. En comparaison des autres immigrants d'Europe le chiffre des immigrants anglais tombe absolument à zéro. Voilà les fruits d'une année de ce régime.

Mais s'il y a si peu d'activité dans le domaine de l'immigration il n'en est pas ainsi, apparemment de l'Immigration. Dans le discours du trône le Gouvernement parle assez haut du relèvement de nos exportations. Il y a eu une légère augmentation — non pas ce qu'on qualifierait d'un regain de vitalité mais, je répète, une légère augmentation. Mais en fait d'exportations il faut savoir distinguer. Aujourd'hui que l'opulence de nos récoltes dépasse tout ce qui s'est jamais vu au Canada le Gouvernement ne peut pas s'attribuer grand mérite de ce que ces produits aient trouvé un marché à l'étranger — il le